

Jacqueline BILLIEZ
(sous la direction de)

CONTACTS DE LANGUES

Modèles, typologies, interventions

en collaboration avec
Marielle RISPAIL



L'Harmattan

CONTACTS DE LANGUES

Modèles, typologies, interventions

Peut-on faire un inventaire des types de contacts de langues présents en France, métropolitaine et d'outre-mer ? Peut-on les classer en fonction de critères suffisamment généraux pour dépasser les cas particuliers ? Les situations décrites présentent-elles pour le chercheur des domaines d'intervention susceptibles de questionner la conception du (socio)linguiste ?

C'est à ces questions que s'attelle cet ouvrage. Sans en épuiser les réponses possibles, il propose des pistes de réflexion issues du Colloque « Contacts de langues : modèles, typologies, interventions » qui s'est tenu à Grenoble les 8 et 9 novembre 2001.

La diversité des contacts et des situations examinés croise les problématiques de l'école, de la norme et des variations linguistiques, des représentations mises en regard des pratiques, ainsi que celles des normes sociales et des processus identitaires.

France, pays multilingue, certes, on l'a dit depuis longtemps. Il s'agit à présent d'examiner et de décrire de plus en plus précisément ces rencontres de langues et de les voir comme un terrain d'action : cet ouvrage veut y contribuer.



ISBN : 2-7475-3907-5

25,90 €

Table des Matières

Jacqueline Billiez <i>Présentation</i>	5
Louis-Jean Calvet <i>WEINREICH, Les contacts de langues et la sociolinguistique</i>	11
Claudine Bavoux <i>Quand des langues de grande proximité sont en contact : modalités d'existence et de coexistence</i>	25
Fabienne Leconte, Claude Caitucoli <i>Contacts de langues en Guyane : une enquête à Saint-Georges de l'Oyapock</i>	37
Nathalie Trehel, Philippe Blanchet <i>Pratiques linguistiques régionales et représentations chez des élèves du primaire et de collège en zones suburbaines de Bretagne gallo</i>	61
Marielle Rispail <i>Contacts entre francique, français, allemand en Lorraine germanophone et au Luxembourg : situations/ phénomènes/attitudes</i>	79
Josiane Boutet, Claire Saillard <i>Dynamique des répertoires linguistiques dans la migration chinoise</i>	91
Jean-Michel Eloy <i>Immigrations et langue régionale : les acteurs du contact des langues</i>	111
Mehmet-Ali Akinci <i>Une situation de contact de langues : le cas turc-français des immigrés turcs en France</i>	127
Juan-Antonio Lopez <i>Alternance codique, normes sociales et clivage identitaire</i>	145
Mariella Causa <i>Les enseignants natifs : une nouvelle communauté langagière bilingue ?</i>	155

Gilles Bras <i>Bilinguisme et bilingualité chez l'enfant Sourd</i>	167
Isabelle Pierozak <i>Contacts de langues sur internet : collisions/collusions ?</i>	177
Nathalie Binisti <i>Quatre jeunes Marseillais en mobilité sociale : entre « contacts d'accents » et « contacts de représentations »</i>	191
Médéric Gasquet-Cyrus <i>Contacts de langues réels, imaginaires, fantasmés, sublimés</i>	213
Nicole Gueunier <i>Typologie des colinguismes chez les traducteurs bibliques de la Renaissance</i>	227
Isabelle Léglise, Didier de Robillard <i>Applications, implications, interventions, expertises, politiques linguistiques : les (socio)linguistes entre « savants » et « mercenaires » ?</i>	237
Véronique Castellotti, Daniel Coste, Diana-Lee Simon <i>Contacts de langues, politiques linguistiques et formes d'intervention</i>	253
Sylvie Wharton <i>La didactique des langues en contact à La Réunion : objet politique ou processus didactique ?</i>	271
Chantal Domp martin-Normand <i>Ex-calandrons au collège : quelle évolution pour les représentations sur la langue régionale et la motivation pour l'apprendre ?</i>	287
Jacqueline Billiez, Michel Candelier, Stéphanie Costa-Galligani, Patricia Lambert, Cécile Sabatier, Cyril Trimaille <i>Contacts de langues à l'école : disjonctions et tentative de raccordements</i>	301

Mehmet-Ali Akinci*

Une situation de contact de langues : le cas turc-français des immigrés turcs en France¹

L'objectif de cet article est d'étudier les pratiques langagières des immigrés turcs de première et de deuxième générations et leurs perceptions ethnolinguistiques subjectives en France. Il s'agira d'étudier le maintien, le changement et/ou la perte de la langue dans un contexte de contacts de langues.

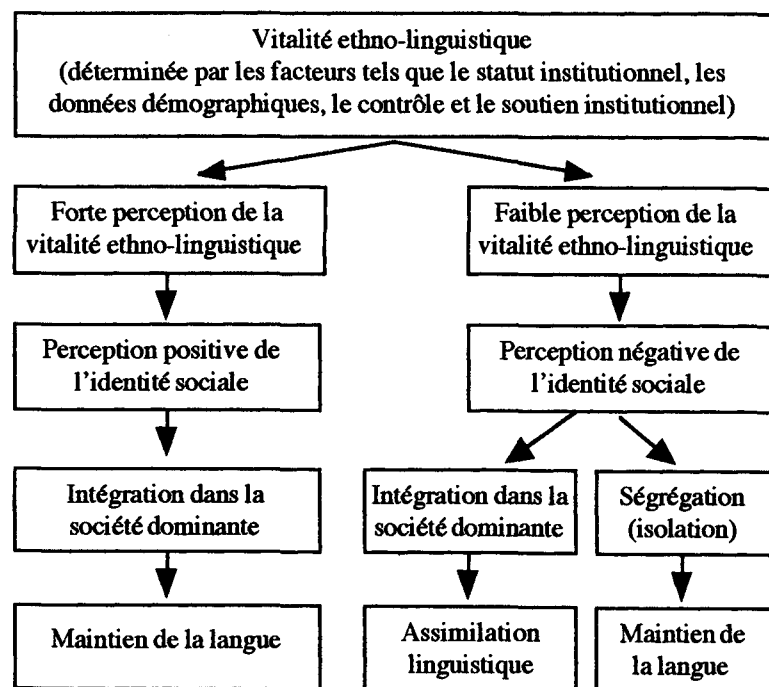
Sans aucun doute, pour les trois dernières décennies, la théorie la plus influente dans ce champ d'études a été celle de la vitalité ethnolinguistique développée par Giles et ses collègues (Giles, Bourhis et Taylor, 1977 ; Bourhis, Giles et Rosenthal, 1981), afin de mieux comprendre les rapports internes entre la langue, l'appartenance ethnique et le comportement inter-groupe. Cette théorie peut se résumer par le schéma ci-après.

Dans les situations de contacts de langues, la langue maternelle n'est pas stable, elle est encline à des mutations et son maintien est conditionné par la vitalité ethnolinguistique (VE) du groupe minoritaire. Selon Giles *et al.* (1977), parmi les variables importantes de la vitalité ethnolinguistique, on trouve le statut institutionnel de la langue, les données démographiques, le contrôle et le soutien institutionnel. Plus récemment (Kipp, Clyne et Pauwels, 1995) ont affiné ces variables et les ont réparties en deux catégories selon qu'elles affectent la communauté linguistique ou les individus dans une communauté linguistique donnée.

* Dynamiques Sociolangagières UMR 6065 CNRS-Université de Rouen.

¹ Cette recherche a été financée par la Fondation Fyssen (Paris), qui m'a alloué une bourse d'étude post-doctorale d'une année (1999-2000) à l'Université de Tilburg (Pays-Bas).

Tableau 1 : La vitalité ethnolinguistique et son influence sur le comportement langagier (Yagmur, 1997 : 27)



– Les premières incluent la taille et la distribution d'un groupe ethnique, la politique envers les communautés minoritaires du pays d'accueil, la position de la langue au sein du système culturel du groupe et la proximité de la langue minoritaire avec la langue dominante du pays.

– Le lieu de naissance, l'âge, la durée du séjour, le sexe, l'éducation ou les qualifications, les mariages, la connaissance préalable de la langue dominante, la raison de la migration ainsi que les variations linguistiques, sont considérés comme des variables individuelles (Kipp *et al.*, 1995 : 123).

Bien qu'il ne soit pas toujours aisé de dissocier les effets de ces différentes variables, souvent liées, dans la mesure où il existe un continuum d'interactions entre l'individu et sa communauté linguistique, la prise en compte de ces caractéristiques permet d'attribuer au groupe une vitalité ethnolinguistique faible, moyenne ou

forte. Les groupes ayant une faible vitalité sont souvent ceux qui se dirigent vers une assimilation linguistique et ils peuvent ne pas être considérés comme un groupe collectif distinct de la communauté d'accueil (Bourhis *et al.*, 1981). À l'opposé, ceux ayant une forte vitalité ethnolinguistique maintiennent leur langue et leurs spécificités culturelles dans un environnement multilingue.

De nombreuses études (Andersen, 1982 ; De Bot et Weltens, 1991 ; Jaspeart et Kroon, 1989 ; Lambert et Freed, 1982 ; Seliger et Vago, 1991) ont établi que les situations de contacts de langues constituent l'un des principaux facteurs de perte de la première langue ou langue maternelle (L1) dans un environnement de langue seconde (L2). Ces études ont également conclu que l'acquisition et l'utilisation à long terme de la langue seconde (L2) ont pour conséquence une perte des compétences de la première langue.

Tableau 2 : Le continuum dans le lexique des langues des émigrants (Gonzo et Saltarelli, 1983 : 182)

	Etape			
	0 Standard	I Disparition	II Pidgin	III Fragmentation
Génération	1	2	2	3
Environnement linguistique	L1	L1 Emigrant	L1 Emigrant L2 Emigrant	L2 Emigrant
Lexique	intact	perte	limité	sélectif

Pour Gonzo et Saltarelli (1983), l'attrition de la langue peut prendre des années pour les immigrants de la première génération parce que les langues en présence interfèrent peu ou pas. En revanche, les enfants qui forment la seconde génération acquièrent une langue maternelle affaiblie. Cette langue est à son tour transmise de façon encore réduite à une troisième génération. Ainsi pour ces auteurs, comme le montre le tableau 2, l'effet de cascade y contribuant en trois ou quatre générations, les langues des immigrants sont condamnées à ne plus être employées et à céder la place à la langue dominante de l'environnement. Ce point de vue est également soutenu par Fishman (1991) qui a analysé des contextes de contacts de langues où le changement vers la langue dominante est irréversible.

Partant de cet arrière-plan descriptif et théorique, nous allons dans une première partie présenter la communauté turque en France ; dans la seconde partie, nous présenterons la méthodologie adoptée ; enfin dans la troisième partie, nous présenterons les résultats d'un questionnaire « choix et utilisation des langues » (QCUL) et d'un test de « vitalité ethnolinguistique subjective » (TVES).

L'immigration turque en France

La communauté turque est considérée en France comme historiquement arrivée la dernière. La première convention bilatérale entre la Turquie et la France fut signée en 1965, mais la migration massive ne commence réellement qu'au début des années 1970² et continue dans les années 80. De 7 628 personnes en 1968, elle passe à 50 860 en 1972 ; entre 1972 et 1982, elle atteint le chiffre de 123 540.

Si dans les débuts, l'immigration turque est essentiellement économique, elle devient rapidement — dès le début des années 80 — motivée par le regroupement familial, ce qui a amené Salom (1995 : 249) à parler d'une immigration très « précocement familiale ». Ceci apparaît dès le recensement de 1982, qui révèle une forte augmentation du nombre des femmes et des jeunes âgés de moins de 14 ans. Au recensement de 1990, les Turcs en France sont au nombre de 202 000. Ainsi ils deviennent en nombre la quatrième communauté immigrée du pays (5,5 % du total des étrangers). A une première génération démunie de bagages éducatifs, très souvent illettrée, succède une jeune génération née et scolarisée en France avec un profil et une perspective d'avenir tout autre³. Ce qui, bien évidemment, a des conséquences sur le profil général de la population turque en France.

Au dernier recensement, la population turque était parmi les groupes immigrés qui avaient le plus augmenté en nombre et en proportion. Sur la base du critère de nationalité de la personne de référence, les Turcs étaient au nombre de 262 652 lors de ce même recensement dont 15 % avaient pris la nationalité française (INSEE, 2000)⁴.

² Après la 2^e Guerre Mondiale, 7 770 Turcs vivaient en France. Ce nombre diminua jusqu'à 5 273 en 1954 et augmenta légèrement à 7 628 en 1968 (Villanova, 1997 : 102).

³ Parmi la population immigrée turque en France en 1994, 50.000 enfants fréquentaient les écoles primaires, 30 000 le collège et 3 000 les sections spécialisées.

⁴ L'INSEE différencie les *étrangers des immigrés*. Selon l'INSEE, un *immigré* est une personne née étrangère à l'étranger. La définition de la population immigrée se référant à une caractéristique invariable, *le lieu de naissance*, un individu né à l'étranger continue d'appartenir à la catégorie immigrée même si sa nationalité change. Par conséquent les enfants nés en France de parents immigrés ne font pas partie de cette catégorie. On dénombre ainsi 3 260 000 étrangers contre 4 310 000 immigrés en France (Source INSEE Première, nov. 2000).

Dès le milieu des années 90, la majorité des familles a choisi de s'établir définitivement en France et d'après Villanova (1997), un tiers d'entre elles a acquis son propre logement ou sa maison individuelle. Ceci prouve que le mythe du retour s'est totalement estompé, que les familles ne voient leur avenir qu'en France. D'après Salom (1997), « la durée du séjour est envisagée comme plus longue, mais il n'y a pas pour autant une volonté d'intégration ».

Méthodologie

Sujets

Les sujets de cette étude ont été sélectionnés dans la communauté immigrée turque de Lyon et de Grenoble. Afin de déterminer l'impact des différences intergénérationnelles et de l'éducation, différents groupes d'âge ont été choisis. Malgré la réticence des femmes à être interrogées, nous avons essayé, dans la mesure du possible, de travailler avec des groupes relativement équilibrés pour la variable sexe.

Le tableau (3) présente le nombre de sujets par sexe, âge moyen et lieu de naissance.

Tableau 3 : Caractéristiques des informateurs

Génération	Deuxième				Première E Adulte	Total
	A Collège (12-15 ans)	B Lycée (16-18 ans)	C Université	D Adulte		
Femme	21	46	7	18	9	101
Homme	7	23	18	17	36	101
Age moyen	13.28	18.97	21.28	25.54	41.46	
Né en France	93 % (26)	69.5 % (48)	72 % (18)	23 % (8)	0 %	49.5 % (100)
Total	28	69	25	35	45	202

Comme ce tableau le montre, le groupe « deuxième génération » est divisé en 4 sous-groupes, constitués de fils et filles d'immigrants de la première génération. Le groupe A est composé de jeunes adolescents nés en France et fréquentant le collège. Le groupe B est formé d'élèves fréquentant le lycée, tandis que le groupe C est constitué de jeunes étudiants. Le groupe des adultes de la deuxième génération (groupe D) comprend des sujets de niveau éducatif élevé

(lycée, université), et dans la majorité des cas ayant arrêté ou terminé leur scolarité pour se lancer dans la vie active.

Le groupe E est formé d'adultes issus de la première génération nés en Turquie. Ils étaient tous adultes au moment de l'immigration. La majorité des hommes est arrivée en France avant 1975 et la majorité des femmes avant 1984. Ils sont tous mariés avec des personnes ayant le même profil ethnolinguistique. Tous les hommes sont ouvriers et 2 sont artisans dans le bâtiment. Les femmes n'ont pas d'autre occupation que celle de leur foyer. Au moment des enregistrements, certaines suivaient une formation en français dans des centres sociaux et quelques-unes participaient à un cours de turc organisé par une enseignante de Turquie. Pour ce qui est de l'éducation, tous, sauf une femme non scolarisée, ont fait ou entamé des études primaires.

Matériel

Le questionnaire « choix et utilisation de la langue » (QCUL) et le test de « vitalité ethnolinguistique subjective » (TVES) ont été proposés aux sujets. Ils visent à cerner leurs caractéristiques socio-économiques (profession, données démographiques), leur connaissance du turc et du français, l'utilisation qu'ils en font, et leurs attitudes envers ces langues. Le test de vitalité ethnolinguistique qui contient une série de 22 questions⁵ permet de mesurer la manière dont les sujets se représentent la vitalité de la communauté migrante et celle de la communauté d'accueil ; il permet aussi d'évaluer les représentations concernant les langues en prenant en compte les facteurs tels que le statut institutionnel, les données démographiques et le soutien institutionnel.

Résultats

Choix et utilisation des langues

Le tableau (4) présente les résultats concernant le choix et l'utilisation des langues pour chacun des 5 sous-groupes. Les données représentent des moyennes sur une échelle allant de 1 (très peu) à 5 (beaucoup).

⁵ Nous avons ajouté trois autres variables au test d'origine de Bourhis *et al.* (1981). Ces dernières sont celles concernant la solidarité intra-communautaire, l'importance des mœurs et coutumes pour chacune des communautés et les attitudes concernant l'avenir de la langue turque en France.

Tableau 4 : L'utilisation des langues au quotidien

Questions	A n= 28	B n=69	C n=25	D n=35	E n=45
1. Contact avec les proches ou amis en Turquie	3.32	3.24	3.20	3.40	3.60
2. Eprenevez-vous des difficultés à parler le turc en Turquie ?	3.25	2.46	2.24	1.68	1.20
3. Parlez-vous le turc régulièrement en France ?	3.57	3.60	3.64	4.11	4.73
4. Eprenevez-vous des difficultés à comprendre le turc en Turquie ?	2.53	2.01	1.72	1.68	1.08
5. Utilisation du vocabulaire français en turc	3.23	2.49	2.52	2.32	2.02
6. Lacunes dans le vocabulaire turc	2.85	2.74	2.80	2.38	1.60
7a. Lecture des journaux turcs	2.35	2.21	2.84	2.00	1.44
7b. Lecture des journaux français	2.89	2.48	2.32	2.25	1.59
8. Difficultés de compréhension des textes turcs	3.92	3.52	3.48	2.85	1.41
9. Ecriture en turc	3.10	2.49	2.64	1.91	2.28
10a. Les chaînes de la télévision turque	4.42	4.26	4.28	3.85	4.31
10b. Les chaînes de la télévision française	3.85	3.80	3.48	3.48	2.35
11a. Activités associatives en turc	1.88	2.18	2.64	2.40	3.26
11b. Activités associatives en français	1.96	1.51	1.74	1.14	1.11

Une différence significative apparaît entre les deux générations. Contrairement aux adultes de la première génération, les jeunes adolescents de la deuxième génération (groupe A) rapportent avoir des difficultés à parler et à comprendre le turc lors des séjours en Turquie. Par ailleurs, ce sont les sujets des groupes A, B et C qui déclarent avoir des problèmes de vocabulaire dans la langue maternelle. Il apparaît donc que, plus les sujets sont jeunes, plus ils ont des difficultés en turc. En dépit des difficultés avouées, tous les sujets

déclarent regarder davantage les chaînes de la télévision turque plutôt que les chaînes françaises. Il faut savoir que la plupart des familles turques regardent en continu les chaînes du pays, mais surtout en l'absence des parents, les enfants regardent parfois des chaînes françaises (Akinci, 2002).

Les informateurs participent davantage aux activités associatives turques qu'aux françaises, sauf pour le groupe A, pour lequel les résultats sont très proches. Ainsi l'usage de la langue turque demeure important dans le contexte migratoire.

Le tableau (5) fournit les indications chiffrées relatives aux questions sur les pratiques langagières des individus selon leur entourage⁶.

Tableau 5 : Choix et utilisation des langues avec l'entourage

Groupes	A n= 28	B n=69	C n=25	D n=35	E n=45
Langue que vous utilisez					
- avec vos parents	1.53	1.23	1.28	1.17	1.06
- avec vos frères et sœurs	4.25	3.95	3.24	3.02	1.13
- avec vos proches	2.07	1.85	1.70	2.97	1.17
- avec vos amis	3.60	3.23	3.36	1.68	1.06
- avec vos voisins	1.82	1.55	1.68	1.42	1.17
Langue utilisée pour s'adresser à vous					
- par vos parents	1.53	1.10	1.20	1.14	1.22
- par vos frères et sœurs	4.14	3.98	3.24	3.28	1.15
- par vos proches	1.92	1.66	1.54	1.74	1.33
- par vos amis	3.60	3.11	3.72	3.45	1.24
- par vos voisins	1.64	1.47	1.72	1.60	1.20

Les jeunes sujets s'adressent majoritairement à leurs parents et à leurs voisins en turc, tandis que, lorsqu'il s'agit de s'adresser aux frères et/ou sœurs ou ami(s), ils ont davantage recours au français, leur langue dominante. Par contre, dans tous les cas de figure, les migrants de la première génération, dont les indices moyens ne dépassent pas 1,33 (tableau n° 3), disent majoritairement n'utiliser que le turc.

Le tableau ci-dessous donne un aperçu des attitudes exprimées envers la langue maternelle par les migrants⁷.

⁶ L'échelle est de 1 pour l'utilisation unique du turc, 3 pour l'utilisation équivalente des deux langues et 5 pour l'emploi seul du français.

⁷ L'échelle va de 1 à 5 ; 1 signifie que le turc n'est pas important en France et 5 « très important ».

Tableau 6 : Attitudes envers la langue maternelle

Importance du turc en France	A n= 28	B n=69	C n=25	D n=35	E n=45
- pour se faire des amis	3.17	2.55	2.60	3.08	4.08
- pour gagner de l'argent	3.21	2.01	2.48	2.11	2.08
- pour étudier	2.88	2.34	3.04	2.32	2.20
- pour trouver un emploi	3.29	2.30	2.88	1.94	1.68
- pour une meilleure éducation	3.40	2.75	3.16	2.28	1.84
- pour vivre en France	3.21	2.20	2.64	2.17	1.97
- pour se faire entendre dans la société	2.92	3.41	3.60	3.20	2.40
- pour élever les enfants	4.00	4.50	3.92	4.25	3.53
- pour être accepté par la communauté turque	3.62	4.61	4.32	4.91	4.52
- pour discuter avec les amis	3.29	3.18	3.24	3.25	4.02
- pour être accepté par les Français	3.11	1.80	2.04	1.57	1.86
- pour parler avec les collègues de travail	2.81	2.13	2.20	1.77	2.27
- pour voyager	3.14	3.11	3.16	2.40	1.95
- pour faire des affaires	3.11	3.30	3.60	2.14	1.88
- pour la communication intra-familiale	4.03	4.62	4.20	4.57	4.45
- pour la survie de la culture turque	4.10	4.67	4.68	4.94	4.50
- pour se préserver	3.44	4.42	4.24	4.64	4.52
Moyenne générale	3.38	3.30	3.29	3.03	2.92

Les résultats concernant les attitudes envers la langue maternelle montrent également une différence inter-générationnelle. Malgré les difficultés à s'exprimer en turc et son usage limité, les jeunes de la deuxième génération pensent qu'en général la langue turque est importante en France : la moyenne obtenue est légèrement supérieure à celle des adultes de la première et de la deuxième générations. Les jeunes expriment donc une attitude plutôt positive envers la plus faible de leurs langues, surtout lorsqu'il s'agit de trouver un emploi, faire des études ou gagner de l'argent. En revanche, les résultats sont élevés pour tous les groupes, lorsqu'il s'agit d'élever les enfants (sauf les adultes qui nous fournissent un résultat très paradoxal), de communiquer dans des situations intra-familiales ou intra-communautaires. Incontestablement, les 5 groupes sont unanimes

pour affirmer l'importance du turc en France pour la survie et la préservation de l'identité culturelle.

Test de vitalité ethnolinguistique subjective

Le tableau suivant présente les résultats du questionnaire de Bourhis *et al.* (1981)⁸.

Tableau 7a : Questionnaire de vitalité ethnolinguistique subjective⁹

Groupes	A n=28	B n=69	C n=25	D n=35	E n=45
1. Estimation population turque à Lyon ¹⁰	4.57	2.98	2.72	2.50	2.15
Estimation population française	5.11	5.00	5.04	4.76	4.84
2. Perception de la langue turque à Lyon	4.51	3.47	3.12	3.20	2.57
Perception de la langue française	6.33	6.53	6.56	6.57	6.27
3. Perception de la langue turque à l'échelle internationale	3.92	2.96	2.44	2.28	1.77
Perception de la langue française	5.85	5.30	5.48	5.42	5.42
4. Utilisation du turc dans les organismes de l'état	3.44	1.92	1.32	1.51	1.17
Utilisation du français	6.25	6.65	6.72	6.91	6.91
5. Estimation taux natalité des Turcs	4.29	3.89	4.04	3.65	3.95
Estimation taux natalité des Français	5.51	4.85	4.04	3.68	2.95
6. Contrôle de l'économie et des affaires par les Turcs	4.57	2.79	2.16	2.48	1.64

⁸ L'échelle va de 1 à 7 ; 1 indique une vitalité minimale, tandis que 7 une vitalité maximale.

⁹ Voir le total des tableaux a, b et c : tableau d.

¹⁰ Le questionnaire ayant été rempli à Lyon et à Grenoble a été présenté sous deux formes, l'une parlant de Lyon, l'autre de Grenoble. Nous n'en présentons qu'une seule ici.

Tableau 7b : Questionnaire de vitalité ethnolinguistique subjective

Contrôle de l'économie et des affaires par les Français	6.17	6.00	6.12	6.25	6.57
7. Représentation du turc dans les médias	4.03	2.45	2.20	1.80	1.24
Représentation du français dans les médias	6.35	6.42	6.41	6.68	6.93
8. Respect de la communauté turque	4.14	3.68	3.69	3.45	2.22
Respect de la communauté française	5.78	4.84	5.69	5.71	6.33
9. Les Turcs vivent entre eux dans les quartiers	4.37	4.04	3.84	3.26	2.77
Les Français vivent entre eux dans les quartiers	4.85	4.95	5.12	4.58	5.36
10. Le taux d'enseignement du turc à Lyon	3.82	2.76	2.44	2.54	1.77
Le taux d'enseignement du français à Lyon	6.35	6.56	6.72	6.80	6.95
11. Estimation taux d'immigration turque à Lyon	4.23	3.23	2.90	2.68	1.88
Estimation taux d'immigration française à Lyon	4.84	6.63	3.27	3.55	3.50
12. Mariage intra-communautaire chez les Turcs	4.64	5.92	6.00	6.11	6.11
Mariage intra-communautaire chez les Français	5.04	4.11	3.72	3.51	4.90
13. Le pouvoir politique turc à Lyon	4.44	2.97	2.04	1.74	1.20
Le pouvoir politique français à Lyon	5.88	5.44	5.76	6.25	6.68
14. Utilisation du turc dans les affaires	4.64	2.72	2.16	1.97	1.42
Utilisation du français dans les affaires à Lyon	6.03	6.60	6.48	6.82	6.88

Tableau 7c : Questionnaire de vitalité ethnolinguistique subjective

15. Estimation taux d'émigration turque de Lyon vers d'autres villes	4.22	2.60	2.62	2.35	1.58
Estimation taux d'émigration française de Lyon vers d'autres villes	5.18	3.72	3.75	3.52	2.83
16. Fier de son passé : les Turcs	4.50	5.15	6.04	5.42	5.53
Fier de son passé : les Français	5.75	4.62	4.79	5.20	5.00
17. Utilisation du turc dans les lieux de culte	4.83	5.69	5.79	5.91	5.97
Utilisation du français dans les lieux de culte	5.96	5.05	4.04	5.51	4.73
18. Représentation du turc dans la vie culturelle	3.71	2.71	2.88	2.25	2.02
Représentation du français dans la vie culturelle	5.89	5.82	5.32	6.51	6.33
19. La communauté la plus active, les Turcs	3.92	3.73	3.73	3.41	2.64
La communauté la plus active : Français	5.64	5.43	5.30	5.82	6.06
20. Richesse de la communauté turque	4.07	3.92	3.86	3.65	2.51
Richesse de la communauté française	5.89	5.33	5.30	5.77	5.57
21. La communauté la plus active et forte dans 20 ans, les Turcs	4.35	4.44	4.37	4.37	3.80
La communauté la plus active et forte dans 20 ans, les Français	6.10	5.50	4.91	5.80	6.20
22. Quelle est en général la part des contacts entre les deux communautés ?	4.53	4.54	4.36	4.37	3.35
23. Solidarité communautaire, Turcs	4.64	4.72	4.83	5.02	4.77
Solidarité communautaire, Français	5.23	4.45	4.04	4.00	4.67

Tableau 7d : Questionnaire de vitalité ethnolinguistique subjective

24. Importance des mœurs et coutumes pour les Turcs	4.37	5.74	5.78	5.88	5.75
Importance des mœurs et coutumes pour les Français	5.77	4.46	4.21	4.29	4.54
Moyenne générale TURC	4.28	3.67	3.50	3.36	2.88
Moyenne générale FRANÇAIS	5.97	5.40	5.18	5.43	5.48

La vitalité de la langue turque est faible comparée à celle du français, comme en témoignent les valeurs moyennes obtenues pour chacune des deux langues ; dans les 5 groupes l'indice moyen pour le turc est de 2,88 pour les adultes de la première génération contre 4,28 pour les jeunes des collèges, alors que pour le français, la valeur la plus basse est de 5,18.

Parmi les 24 variables proposées dans le questionnaire, la vitalité du français est plus élevée que celle du turc pour toutes les variables (au nombre de 24) dans le groupe A. Pour les groupes B, C et D, la vitalité du turc est supérieure à celle du français pour seulement 5 variables. Ces dernières sont : le mariage intra-communautaire (n° 12), la fierté de son passé culturel (n° 16), le turc dans les lieux de cultes (n° 17), la solidarité communautaire (n° 23) et l'importance des mœurs et coutumes (n° 24). A ces variables, il faut en ajouter une sixième pour les migrants de la première génération : le taux de natalité (n° 5). Il est donc clair qu'avec l'âge les perceptions subjectives ne changent que pour quelques variables. Yagmur (1997) a obtenu des résultats similaires dans ses observations concernant les Turcs d'Australie.

Un autre résultat significatif pour les différences entre les deux générations concerne le contact entre les deux communautés (variable 22). Pour les groupes de la deuxième génération, la moyenne est de 4,36 ou plus, alors que pour les adultes de la première génération, il n'est que de 3,36. On peut en déduire que le contact est davantage effectif pour les adolescents et adultes de la deuxième génération que pour les migrants de la première génération, pour qui la langue du pays est un frein au contact. Quant à la solidarité communautaire, elle est estimée plus importante chez les Turcs pour tous les groupes sauf pour A, pour lequel, par ailleurs, les traditions sont perçues comme plus importantes pour les Français que pour les Turcs (5,77 pour les

Français contre 4,37 pour les Turcs). Le tableau suivant représente les croyances au sujet de l'avenir du turc en France.

Tableau 8 : Les croyances concernant l'avenir du turc en France

Groupes	A n= 28	B n=69	C n=25	D n=35	E n=45
1. Un turc différent de celui pratiqué en Turquie va voir le jour	35.5 %	42.5 %	44 %	43 %	46.5 %
2. Le turc va disparaître dans une grande mesure	21.5 %	17.5 %	24 %	25.5 %	60 %
3. Le turc va obtenir un grand statut	35.5 %	25 %	28 %	14.5 %	20 %
4. Le turc va disparaître dans les générations futures	18 %	10 %	20 %	8.5 %	46.5 %
5. Le turc va seulement être utilisé dans certains domaines précis	35.5 %	61.5 %	56 %	60 %	82.5 %

Une proportion importante d'informateurs pensent que, dans le futur, le turc ne sera utilisé que dans certains domaines tels que le domicile, les cafés ou les lieux de culte, ce sont les trois endroits les plus fréquemment cités par tous les groupes. Les adultes de la première génération choisissent cette option à 82,5 % contre 35,5 % pour le groupe A. La seconde option choisie est celle qui voit une nouvelle langue turque émerger. Les pourcentages sont proches de l'option précédente, variant entre 35,5 % et 46,5 %. En revanche, les jeunes de la deuxième génération pensent que le turc va obtenir un statut plus fort dans le futur (35,5 %), alors que les adultes pensent qu'il va disparaître chez les générations futures. Ce résultat un peu surprenant peut provenir du fait que tous les jeunes sujets du collège suivaient des cours en langue turque au moment du questionnaire.

Conclusion

D'après les hypothèses de la théorie de la vitalité ethnolinguistique (VE), les langues maternelles qui ont une VE élevée vont se maintenir, alors que celle avec une faible VE vont avoir tendance à être remplacées par la langue dominante du pays. Nos résultats ne confirment pas cette tendance pour la communauté turque de France. Même si les jeunes avouent avoir des difficultés à parler le turc lors des vacances en Turquie, ils ont plutôt des attitudes positives envers

cette langue. Tous les sujets soulignent l'importance du turc comme facteur fondamental du maintien de la culture dans le contexte migratoire. Les distances linguistique, culturelle et religieuse entre les deux communautés peuvent expliquer ce résultat.

Conformément aux recherches précédentes (Kipp, Clyne et Pauwels, 1995), plus la différence typologique entre les langues en contact est grande, plus la langue minoritaire se maintient. Ainsi le fait que le turc soit une langue agglutinante appartenant à la famille ouralo-altaïque peut être un facteur favorisant son maintien en France.

Mais ce résultat s'explique aussi par la forte sociabilité communautaire qui domine chez les immigrés turcs de France (Tribalat, 1995) et qui leur permet de pratiquer leur langue au quotidien sans véritablement avoir de contact avec la langue française. Ceci se traduit par plusieurs faits très visibles dont les principaux sont sans doute les suivants :

- création d'associations (on en comptait déjà plus de 400 en 1997), de lieux de cultes, de cafés, de bars, augmentation également des magasins d'import-export, des boutiques d'objets et de produits correspondant aux besoins de la communauté... également des entreprises de maçonnerie, de bûcheronnage, de doner-kebab. A leur arrivée en France, dans les années 70, la majorité des immigrés turcs étaient des ouvriers dans des usines ou des manœuvres dans le bâtiment. Suite à la fermeture des usines dans les années 80, ils se sont tous dirigés vers le secteur du bâtiment ou de la restauration rapide se mettant à leur compte et devenant ainsi des artisans ou des patrons faisant travailler d'autres immigrés turcs ;
- renouvellement du processus migratoire par un apport constant de « sang frais ». A ce propos d'après l'INSEE (1997), 98 % des jeunes filles et 92 % des jeunes hommes se marient avec une personne habitant en Turquie avant le mariage. Comme dans les autres contextes migratoires (Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Australie...), le mariage intra-communautaire est très élevé chez les migrants turcs. Ainsi le turc ne perd jamais son rôle de langue dominante dans le milieu familial, et les enfants nés dans ces familles acquièrent le turc comme langue première jusqu'à ce qu'ils commencent l'école maternelle (cf. Akinci, 1999) ;
- organisation de la communication grâce aux antennes paraboliques qui permettent actuellement de capter toutes les chaînes de la télévision turque (97 % de foyers sont équipés de paraboles) ;
- retours fréquents des Turcs de France, comme ceux d'autres pays d'Europe, au pays d'origine lors des vacances.

Toutes ces stratégies mettent la population dans une attitude de

repli et le processus migratoire se renouvelle sans cesse. Ce sont aussi des facteurs qui permettent un fort maintien de la langue d'origine, plus important que dans d'autres communautés immigrées de France. Cependant, les résultats peuvent être tout autres dans une autre situation migratoire. Yagmur (1997) a montré dans son étude sur les immigrés turcs d'Australie que le taux de vitalité de la langue maternelle est plus élevé pour l'anglais, d'où une situation de perte de la langue par différence avec les Turcs de France.

Références bibliographiques

- AKINCI M.-A., 1996, « Les pratiques langagières chez les immigrés turcs en France », dans revue *Ecart d'Identité*, n° 76, p. 14-17.
- AKINCI M.-A., 1999/2001, *Développement des compétences narratives des enfants bilingues turc-français en France âgés de 5 à 10 ans*. Thèse de doctorat Université Lumière Lyon 2 publiée avec la préface du Professeur D.I. Slobin, München, LINCOM Studies in Language Acquisition 03.
- AKINCI M.-A. et K. YAGMUR, 2000, « Language use and attitudes of Turkish immigrants in France and their subjective ethnolinguistic vitality perceptions », Communication at the 10th International Conference on Turkish Linguistics, Bogaziçi University, Istanbul (Turkey).
- AKINCI M.-A., 2002, « Le bilinguisme et les enfants issus de l'immigration turque en France », Conférence personnelle le 26/02/2002 au Lycée Polyvalent de Bellegarde (01) sur invitation du CREFE (Centre Ressources Enfance Famille Ecole) Ain-Rhône.
- AMMERLAANT T. ; HULSEN M. ; STRATING H. et YAGMUR K. (eds), 2001, *Sociolinguistic and psycholinguistic perspectives on maintenance and loss of minority languages*. Münster, Waxmann.
- ANDERSEN R.-W., 1982, « Determining the linguistic attributes of language attrition », dans R.-D. Lambert et B.-F. Freed (eds), *The loss of language skills*. Rowley, Newbury House.
- BOURHIS R.-Y., GILES H. et ROSENTHAL D., 1981, « Notes on the Construction of a "subjective vitality questionnaire" for Ethnolinguistic Groups », *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 2-2, 145-155.
- BRABANT J., 1992, « Une insertion économique problématique », *Hommes et Migrations*, 1153 : 34-38.

- BRATT PAULSTON C., 1994, *Linguistic minorities in multilingual settings : implications for language policies*, Studies in Bilingualism, vol. 4, Amsterdam, John Benjamins Publishing co.
- DE BOT K. et WELTENS B., 1991, « Recapitulation, regression, and language loss », in H.-W. Seliger et R.-M. Vago (eds), *First language attrition*. Cambridge, Cambridge University Press, 31-51.
- ECHARDOUR A. et MAURIN E., 1993, « La main d'œuvre étrangère », *Données sociales*, 504-13.
- FASE W., JASPERT K. et KROON S. (eds), 1992, *Maintenance and loss of minority languages*, Studies in Bilingualism, n° 1, Amsterdam, John Benjamins Publishing co.
- FISHMAN J.-A., 1991, *Reversing language shift*. Clevedon, Multilingual Matters.
- GONZO S. et SALTRELLI M., 1983, « Pidginization and linguistic change in emigrant languages », dans R.-W. Andersen (ed.), *Pidginization and creolization as language acquisition*. Rowley, Newbury House, 181-197.
- INSEE, 1994, « *Les étrangers en France* », Contours et caractères, Paris.
- INSEE, 1997, « *Les immigrés en France* », Contours et caractères, Paris.
- INSEE PREMIERE, 2000, *La proportion d'immigrés est stable depuis 25 ans*, n° 748, novembre 2000.
- JASPERT K. et KROON S., 1989, « Social determinants of language loss », *I.T.L. Review of Applied Linguistics*, 83-84, 75-98.
- KIPP S., CLYNE M. et PAUWELS A., 1995, *Immigration and Australia's Language Resources*. Canberra, Australian Government Publishing Service.
- LAMBERT R.-D. et FREED B.-F. (eds), 1982, *The loss of language skills*. Rowley, Newbury House.
- PAULSTON C.-B., 1994, *Linguistic minorities in multilingual settings*, Studies in Bilingualism, n° 4, Amsterdam, John Benjamins Publishing co.
- SALOM G., 1995, « Les femmes et le projet migratoire turc en France », dans Dumont P., Jund A. et De Tapia S., 1995, *Enjeux de l'immigration turque en Europe. Les Turcs en France et en Europe*. Paris, Ciemi/L'Harmattan, 249-256.
- SALOM G., 1997, « L'enfant turc à l'école », Conférence donnée au CEFISEM de Paris (article disponible sur internet).
- SELIGER H.-W. et VAGO R.-M. (eds), 1995, *First language attrition*. Cambridge, Cambridge University Press.

- TRIBALAT M., 1995, *Faire France. Une enquête sur les immigrés et leurs enfants*, Paris, La Découverte (Essais).
- VILLANOVA de R., 1997, « Turkish housing conditions in France : from tenant to owner », in S. Özüekren et R. Van Kempen (ed.), *Turks in European cities : housing and urban segregation. Comparative Studies in Migration and Ethnic Relations* 4, 98-121, ERCOMER, Utrecht University.
- YAGMUR K., 1997, *First Language Attrition among Turkish Speakers in Sydney*, *Studies in Multilingualism*, Vol. 7, Tilburg, Tilburg University Press.